

# HABITAT ET DENSITE A LOS ANGELES

Il est suffisamment rare qu'un diplôme d'étudiants en architecture soit publié sous forme d'un livre pour qu'il soit salué. *Some Los Angeles Apartments* est l'aboutissement du travail de fin d'étude de Caroline Binachon et Cyril Desroche, étudiants à l'Ecole de Paris Malaquais et anciens collaborateurs des Ateliers Jean Nouvel, qui ont choisi Los Angeles, comme terrain de réflexion et d'expérimentation privilégié pour s'interroger sur le thème du logement. L'ouvrage rassemble à la fois un travail de recherche sur la ville et ses différentes typologies d'habitat, effectué à l'occasion de plusieurs voyages sur place, mais aussi la genèse d'un projet de logement dense qui tente de respecter les qualités l'habitat angelino.

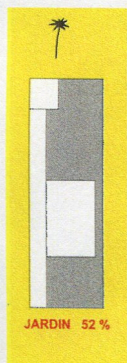
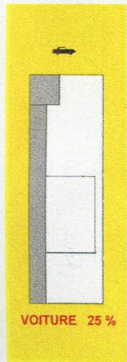
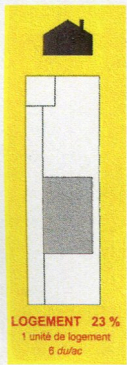
Dès les années vingt, la question du logement social bon marché donne lieu à une réflexion typologique pour trouver des alternatives à la maison individuelle, trop dispendieuse d'espace. La multiplication des cellules d'habitations sur une même parcelle oblige à reconsidérer les relations entre les trois éléments fondamentaux de l'habité : l'espace bâti, l'espace de la voiture et l'espace du jardin. L'analyse comparée, réalisée par les auteurs, d'une sélection de projets remarquables met en lumière ce complexe assemblage des composantes de l'espace domestique. Quand l'accroissement de la densité et les exigences de rentabilité économique ont pour conséquence d'évacuer le végétal de la parcelle, c'est une dimension essentielle d'une culture locale de l'habiter qui disparaît. C'est le cas en

particulier du fameux *dingbat*, typologie apparue dans les années cinquante pour atteindre des niveaux de densité plus forte que les *bungalows courts* des années trente. La question de la densité est toujours d'actualité aujourd'hui, face à l'accroissement de la population de la mégapole et aux problèmes d'infrastructure et de désastres environnementaux générés par l'étalement urbain tous azimuts. L'inflation des prix de l'immobilier oblige de nombreuses familles à renoncer à acheter une maison individuelle au profit d'un appartement en copropriété (*condominium*). La *gentrification* des quartiers du centre de Los Angeles ne fait que renforcer la ségrégation sociale de la ville. Il est donc indispensable, pour conserver une mixité sociale et ralentir l'étalement urbain, de développer des stratégies alternatives à la maison individuelle de densification de tissus déjà constitués. Comment concilier un modèle typologique qui atteigne un niveau de densité comparable à ceux du *dingbat* sans pour autant renoncer à la présence du végétal sur la parcelle, ni perdre les qualités d'un jardin planté en pleine terre ? En s'appuyant sur l'unité foncière de base à partir de laquelle la ville s'est construite – la parcelle de 50 par 150 pieds – Caroline Binachon et Cyril Desroche définissent un type qui peut s'adapter à différentes situations (parcelle isolée, parcelles groupées, îlot). La parcelle est divisée en longueur en deux parts égales, l'une bâtie, l'autre plantée. De ce parti pris égalitaire va découler

le gabarit du module d'habitation et un principe en coupe pour articuler parking, jardin et logement. La règle d'assemblage de ces modules est ensuite définie pour fabriquer un tissu. Cette trame sera « mise en situation » sur un terrain à Venice pour vérifier sa capacité à s'insérer dans un tissu urbain hétérogène. La rationalité qui a présidé à la conception du projet et la logique répétitive des modules, visible en plan, disparaît en élévation au profit d'un mélange de volumes, de masses végétales et d'écrans en grillage. Le projet se glisse, tel un caméléon, dans le paysage vernaculaire des rues de Venice, le long de ses trottoirs défoncés et de ses poteaux télégraphiques de guingois, qui donnent à Los Angeles ce petit air trompeur d'une ville du tiers-monde.

Les projets de diplôme qui s'intéressent à la question du logement sont relativement rares, en particulier dans les écoles d'architecture américaines où le logement collectif demeure une question secondaire rarement abordée durant les études. Il occupe par contre une place centrale dans l'éducation d'un architecte en France. Il faut donc encourager les étudiants à mener ce type d'expérience : explorer des territoires urbains qui leur sont étrangers avec une culture et un regard qui leur est propre.

David Leclerc



SURFACE TOTALE  
CONSTRUITE  
48 %



**Some Los Angeles Apartments**,  
Densification de la métropole Los Angeles, par Caroline Binachon et Cyril Desroche.  
L'ouvrage est co-publié par les Carnets de Malaquais et Urbs édition, association fondée par Xavier Gonzalez « qui a pour objectif de promouvoir la recherche architecturale, l'enseignement et l'architecture française émergente ». 35€